

## **Texte du culte : Actes 10, verset 1 à 45 : la « conversion de Corneille » : prédication Axel Weytens 12 novembre 2023.**

Il y avait à Césarée un homme nommé Corneille, centurion dans la cohorte dite italienne. Cet homme était pieux et craignait Dieu, avec toute sa maison ; il faisait beaucoup d'aumônes au peuple, et priait Dieu tous les jours. Vers la neuvième heure du jour, il vit clairement dans une vision un ange de Dieu qui entra chez lui, et qui lui dit : Corneille !

Le regard fixé sur l'ange, et saisi d'effroi, il répondit : Qu'est-ce, Seigneur ?

Et l'ange lui dit : Tes prières et tes aumônes sont montées devant Dieu, et il s'en est souvenu. Envoie maintenant des hommes à Jaffa, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé chez un certain Simon, le tanneur, dont la maison est près de la mer. Dès que l'ange, qui lui avait parlé, fut parti, Corneille appela deux de ses serviteurs, et un soldat pieux d'entre ceux qui étaient attachés à sa personne ; et, après leur avoir tout raconté, il les envoya à Joppé.

Le lendemain, comme ils étaient en route, et qu'ils approchaient de la ville, Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit : Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit : Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui : Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois ; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel.

Tandis que Pierre ne savait en lui-même que penser du sens de la vision qu'il avait eue, voici, les hommes envoyés par Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte, et demandèrent à haute voix si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre. Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit : Voici, trois hommes te demandent ; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés. Pierre donc descendit, et il dit à ces hommes : Voici, je suis celui que vous cherchez ; quel est le motif qui vous amène ? Ils répondirent que Corneille, centurion, homme juste et craignant Dieu, et de qui toute la nation des Juifs rendait un bon témoignage, avait été divinement averti par un saint ange de te faire venir dans sa maison et d'entendre ses paroles. Pierre donc les fit entrer, et les logea. Le lendemain, il se leva, et partit avec eux. Quelques-uns des frères de Jaffa l'accompagnèrent.

Ils arrivèrent à Césarée le jour suivant. Corneille les attendait, et avait invité ses parents et ses amis intimes. Lorsque Pierre entra, Corneille, qui était allé au-devant de lui, tomba à ses pieds et se prosterna. Mais Pierre le releva, en disant : Lève-toi ; moi aussi, je suis un homme. Et conversant avec lui, il entra, et trouva beaucoup de personnes réunies. Vous savez qu'il est défendu à un Juif de se lier avec un étranger ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a appris à ne regarder aucun homme comme souillé et impur. C'est pourquoi je n'ai pas eu d'objection à venir, puisque vous m'avez appelé ; je vous demande donc maintenant pour quel motif vous m'avez envoyé chercher.

Corneille dit : Il y a quatre jours, à cette heure-ci, je priais dans ma maison à la neuvième heure ; et voici, un homme vêtu d'un habit éclatant se présenta devant moi, et dit : Corneille, ta prière a été exaucée, et Dieu s'est souvenu de tes aumônes. Envoie donc à Jaffa, et fais venir Simon, surnommé Pierre ; il est logé dans la maison de Simon, le tanneur, près de la mer. Aussitôt j'ai envoyé vers toi, et tu as bien fait de venir. Maintenant donc, nous sommes tous devant Dieu, pour entendre tout ce que le Seigneur t'a ordonné de nous dire.

Alors Pierre, ouvrant la bouche, dit : En vérité, je reconnais que Dieu ne fait point acception de personnes, mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable. Il a envoyé la parole aux fils d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus-Christ, qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a prêché ; vous savez comment Dieu a

oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait dans le pays des Juifs et à Jérusalem. Ils l'ont tué, en le pendant au bois. Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous qui avons mangé et bu avec lui, après qu'il fut ressuscité des morts.

Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que, c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés.

Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens.

## Prédication

L'alliance de Dieu dit-elle s'étendre aux païens ? l'Eglise peut-elle inclure des étrangers parmi elle, et sous quelles conditions ? Ne risque-t-elle pas de perdre son identité en s'éloignant de sa tradition et de ses pratiques usuelles ? Comment réinventer la vie en communauté sans trahir l'héritage du Christ mais au contraire en l'accomplissant mieux encore dans notre modernité ?

Ces questions qui troublent la communauté des disciples de Jésus dès après sa mort, sont l'enjeu perpétuel d'une Eglise qui doit se réinventer dans l'Histoire.

A l'époque les divergences d'opinions se réglèrent dans le sang, et les juifs (dont peut être certains de sensibilité chrétienne) n'avaient pas hésité - un peu avant notre épisode - à lapider Etienne à Jérusalem, forçant toute la communauté chrétienne d'origine grecque à fuir à Antioche. Dans notre siècle, plus paisiblement, pour discuter de l'avenir de l'Eglise Unie de France, un synode est organisé ce jour même, dont on peut espérer qu'il ne dégénérera pas en pugilat ...

Le sujet est en tout cas sensible et central dès le début de l'Eglise, et il ne faut pas moins de trois visions, trois serviteurs, quatre jours de voyages et enfin une nouvelle Pentecôte pour amorcer le virage crucial de l'église balbutiante, virage qui restera d'ailleurs à confirmer puisque qu'une violente altercation sur ce sujet surviendra, un peu plus tard à Antioche, entre Pierre et Paul (le fameux « incident d'Antioche » raconté dans l'épître aux Galates).

L'important pour nous aujourd'hui n'est pas de refaire l'histoire mais, à partir du texte du jour, d'examiner le cheminement personnel de Pierre qui va forcer sa conviction à inclure « l'autre », car c'est un cheminement qui pourrait être le nôtre, et qui nous oblige à préciser tant l'objet de l'Eglise, que le contenu de notre propre foi.

Je vois trois étapes dans ce cheminement de Pierre, avant sa proclamation de foi, qui peuvent servir à notre édification.

**Tout d’abord notons que Pierre, sous la pression des visions insistantes, est obligé de sortir de sa zone de confort.**

Pierre avait quitté prudemment Jérusalem après les dernières tensions avec la communauté juive, et c’est à Jaffa, dans le quartier ancien et défavorisé des tanneries (industrie dégradante pour tous les peuples antiques) qu’il trouve refuge. C’est là qu’il reçoit la convocation d’un militaire romain, haut gradé de la légion italienne qui est une légion d’élite. Ce militaire, qui possède suffisamment de serviteurs pour pouvoir en envoyer trois au loin sans soucis domestiques, est visiblement un homme aisé, et il habite la nouvelle ville de Césarée en bord de mer. L’écart de niveau social entre Jaffa et Césarée était patent à l’époque, et une simple visite de tourisme permet de se rendre compte qu’il est toujours présent dans l’Israël moderne.

Pierre, de plus, ne fréquente que des juifs circoncis. Corneille, s’il a une attitude bienveillante avec les juifs, et a sans peut être des familiers parmi eux n’est pas un adorateur exclusif du Dieu unique (ce qui serait d’ailleurs incompatible avec son statut de militaire), et il n’en célèbre sans doute aucun rite. Dans l’échelle de 1 à 7 de « judaïsation » des occupants romains qu’à défini Shaye Cohen<sup>1</sup> (1 étant le pur intérêt culturel, 7 étant à la circoncision qui soumet intégralement aux lois juives) on peut sans doute situer Corneille entre 3 et 4 mais guère plus. Ce n’est donc clairement pas le genre de personnes avec qui Pierre s’attend à échanger sur la gazette de Jérusalem.

Pierre va pourtant accepter de faire lui-même, alors qu’il est plutôt celui dont on attend une faveur, 60 km à pied pour aller à la rencontre de cet homme, d’entrer dans une maison étrangère rempli d’envahisseurs, et va même finir par déjeuner à leur table (ce qui est une marque très forte de courage – non pas parce que la nourriture chez Corneille était exécration – mais parce que le repas officialisait la communauté, l’alliance entre les familles .... Ce repas riche de symbole sera d’ailleurs suffisamment reproché à Pierre de retour à Jérusalem).

**Ensuite, deuxième étape de Pierre, une fois sorti de sa zone de confort et arrivé à destination, Pierre, quoique méfiant, se met à l’écoute de son interlocuteur, sur un pied d’égalité.**

---

<sup>1</sup>*Crossing the boundaries and becoming a Jew*, Shaye J.D. Cohen, HTR 82, 1989

De sa rencontre avec Corneille, Pierre n'attend pas de révélation particulière ni pour sa foi, ou ni pour celle de Corneille. Pierre, tout seul comme un grand, a déjà interprété les visions qu'il vient d'avoir : « Dieu m'a montré ... que je pouvais venir chez vous sans objection ».

Il accepte donc d'entrer, mais juste pour voir, pas pour débattre, et certainement pas pour prophétiser, convaincre ou évangéliser avec un discours pré-formaté. Si Pierre dit à son interlocuteur « je suis moi aussi un être humain » ce n'est pas parce que Corneille risque de le confondre avec une vache, mais parce qu'il veut poser le dialogue en terrain neutre et loin de tout rapport de maître à disciple.

Le dialogue qui suit cette mise au point très prudente, prend d'ailleurs un tour assez comique quand on le résume en deux phrases :

- Pierre : Bon je suis venu et maintenant qu'attendez-vous de moi ?

- Corneille : Ben je ne sais pas, qu'as-tu à dire ?

Etrange face à face..., et on aurait pu continuer longtemps comme ça, au jeu du « non toi d'abord », mais heureusement ce n'est pas ce qui se passe : de ce choc de deux questions va naître une proclamation évangélique aussi puissante et surprenante que celle de la Pentecôte.

**Enfin, après le voyage vers l'autre, après l'écoute de l'autre, Pierre reconnaît en l'autre son prochain ce qui l'amène, en retour, à mieux comprendre sa foi.**

Corneille est un être humain comme Pierre, mais il est aussi un homme de foi, un frère en Christ. Voilà ce que réalise de façon brutale et inattendu Pierre en se confrontant à Corneille.

Le texte soulignait les différences, mais aussi dès le début les points communs des deux hommes : le même jour, à peu près à la même heure<sup>2</sup>, les deux hommes priaient Dieu. Ils ne le priaient pas toutefois de la même façon comme le signale le texte grec :

- Corneille faisait une prière de demande (*deomai*) : il avait besoin de Dieu et demandait à être éclairé dans sa recherche.

- Pierre faisait une prière d'action de grâces (*euchomai*) : il remerciait Dieu de la bénédiction déjà reçue.

---

<sup>2</sup> Noter que le *Codex Sinaiticus* mentionne exactement la même heure, mais cette leçon est peu reprise.

Entre ces deux hommes qui aspirent à servir Dieu, il ne devrait pas y avoir de frontières de statuts ou de coutumes car ils font partie d'une même fraternité : c'est le message que porte la vision des aliments purs et impurs de Pierre (si certains s'étonnent de l'étrangeté de cette vision alimentaire, n'oublions pas que nous étions juste avant le repas de midi et que le texte nous dit que Pierre avait très faim, il est donc normal que sa vision ait pris l'aspect de nourriture ...).

La vision se conclut avec une mise en mouvement : il ne faut pas laisser celui qui est quête de Dieu sans réponse, lorsque nous même nous avons tant à partager sur notre foi avec lui. Nous ne savons pas où est celui qui cherche, mais Dieu le sait, comme dit l'évangile du Jour, le Christ l'a déjà choisi, et il l'envoie vers nous, et il nous est demandé d'aller vers lui pour lui parler de notre foi.

C'est d'ailleurs en exposant notre foi à l'autre que nous comprenons aussi le sens qu'elle a vraiment pour nous : Pierre, jusqu'à qu'il parle à Corneille d'égal à égal interprète de façon partielle la vision qu'il a eu. Elle ne révélait pas simplement d'entrer chez l'autre, mais d'en faire son frère en Christ, de l'accepter dans son Eglise. Le sens profond de cette vision renverse même la portée des prières de chacun : Pierre priait en action de grâces mais était, sans le savoir, en demande d'une réponse, et Corneille priait pour demander, mais par ses prières et ses offrandes, il rendait déjà, sans le savoir grâce au Seigneur (Dieu d'ailleurs se « souvient » des aumônes et des prières de Corneille, car il s'agissait déjà d'actes d'adoration avant même sa rencontre avec Pierre).

On appelle ce texte « la conversion de Corneille » mais on pourrait donc aussi l'appeler « la conversion de Pierre » car c'est à ce moment que celui-ci comprend vraiment l'ampleur de la mission que lui a été confié: partager sa foi avec tous ceux qui le demandent et les accueillit.

Cet accueil, qui est en fait une reconnaissance de l'autre comme soi-même en Christ, n'est assorti d'aucune épreuve supplémentaire, d'aucun test de foi : que Corneille ait eu envie de le rencontrer suffit à Pierre pour l'intégrer à la communauté juive chrétienne par l'acte du baptême, accompagné bien sûr de la reconnaissance du Christ comme principe de Vie (ce qui, reconnaissons-le, est infiniment moins douloureux qu'une circoncision à l'âge de Corneille).

Voilà la vision de Pierre pleinement expliquée, voilà ce qui devait être transmis à Corneille ce jour là par l'intermédiaire de Pierre, et ce qui devait être compris par Pierre ce jour-là, par l'intermédiaire de Corneille. En d'autres lieux, avec d'autres personnes, d'autres visions et d'autres rencontres se tiendront, mais peu auront été aussi fondamentales pour le christianisme que celle que le texte nous a exposé avec tant de détails aujourd'hui : l'esprit Saint descend vraiment

à Césarée, comme il est descendu à Jérusalem à Pentecôte, et comme il descendra, pour la troisième et dernière fois dans les Actes, à Ephèse.

**En conclusion, en ces années qui viennent où nous devons tous réfléchir à l'évolution de notre Eglise et de ses ministères, n'oublions pas que l'Eglise tout comme notre foi est avant tout un miracle.**

Rien si ce n'est le miracle d'un élan intérieur irrésistible, ne nous force à rencontrer l'autre, que ce soit dans un mouvement hors ou vers l'Eglise, pour découvrir ou pour partager l'enseignement du Christ.

Rien si ce n'est le miracle d'une rencontre inattendu provoqué par l'Esprit, ne nous fait comprendre combien l'autre est important pour éclairer notre propre foi,

Rien si ce n'est le miracle de cette foi incompréhensible, ne nous pousse à venir le matin écouter la Parole de Dieu, à maintenir ce culte tous les dimanches, et à en faire un témoignage commun d'une Eglise à la fois fidèle à ses sources et vivante dans son temps, d'une Eglise qui aura encore quelque chose à dire à quelqu'un qui aura encore besoin d'écouter.

Que Dieu nous conforte, et nous aide à perpétuer une Eglise du Christ à la fois vivante et fidèle.

Amen.